

fections, celui qui est l'idéal et la réalité infinie de tant d'objets si doux qu'il a fait pour réveiller et nourrir en moi ces affections. Celui-là est le Dieu aimé du cœur, qui est tout ce que cherche le cœur. Et, comment aimerai-je avec quelque confiance mon père, ma femme, mon enfant, si ces affections ne préparaient en rien mon cœur à aimer éternellement ? A quoi me sert de parcourir ici-bas l'orbite de la famille, si après avoir aimé sur la terre, mon cœur n'est pas plus avancé, et se trouve obligé de tout recommencer ? Non, mon Dieu, tout en conservant dans ma pensée vos proportions infinies de beauté, de tendresse et de pureté, je sais que déjà je vous aime dans l'amour de mon père, dans l'amour de ma femme, dans l'amour de mon enfant ; et près d'eux je marche avec enivrement vers vous... parce que vous êtes la grande Famille.

